

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifique-  
ment pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiency visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

# PUNKETTE & POUPOUNE

BENOÎT MINVILLE

**PUNKETTE  
& POUPOUNE**

LES SAMEDIS Z'ÉLECTRIQUES



**VOIR DE PRÈS**

**& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES**

*À toutes les Punkette et  
les Poupone du monde.*

# 1

## LE MIEL DANS LA MÉNAGERIE

Cette fois-là, ça a commencé quand ma sœur a débarqué dans notre chambre en pleurnichant :

– On va pas au parc aujourd’hui ! Papa, il dit qu’il a sa ménagerie pleine de miel et ça va lui prendre la journée de nettoyer ça !

C’est ma **petite** sœur, je précise.

Elle s’appelle Vinca. Les parents et Mamie la surnomment « **POUPOUNE** », ce qui lui va très bien pour tout un tas de raisons. Elle a bientôt sept ans et, même si on se connaît depuis super longtemps, je dois souvent lui faire

répéter les choses pour être sûre de comprendre ce qu'elle raconte.

– Du miel dans sa ménagerie ? j'ai dit en reposant le manga que je lisais, allongée sur le lit.

Comme c'est des lits superposés et que j'ai celui du haut, il a fallu que je me penche. Vinca a cligné des yeux, deux fois, les bras le long du corps.

– Il a dit ça, du miel dans sa ménagerie. Ça veut dire on va pas aller au parc !

– Ça veut rien dire du tout, en fait.

– Si, ça veut dire on va pas aller au parc et y aura pas le samedi électrique avec **LE RIFF** ! elle a dit super rapidement.

Que je vous explique : comme Maman travaille le samedi, on passe la journée

avec Papa. Il appelle ça « les samedis z'électriques ».

Ça se passe toujours un peu pareil, même si c'est à chaque fois complètement différent. D'abord, on se réveille tôt, alors qu'on pourrait dormir mais on n'a plus envie. Ensuite, on joue ensemble pendant au moins cinq minutes, et puis on se lasse et donc on va voir Papa et Maman qui, eux, font la grasse matinée dans leur chambre (Maman a de la chance, elle ne commence le travail qu'à 7 h 30).

Là, on monte sur le dos des parents et on leur crie en boucle qu'on est réveillées, qu'on a faim et qu'on aimerait bien regarder un tout petit peu la télé (même si on sait qu'ils diront non, vu qu'on a seulement droit de la mettre à partir de 19 heures – et le samedi,

des fois, ça enchaîne avec un film en famille).

Dix minutes plus tard, tout le monde est debout. La journée peut commencer.

Maman file au travail, on lui fait trois bisous chacune pour lui donner du courage et on retourne dans notre chambre pour lire ou jouer, le temps que Papa se prépare pour nous emmener à la danse.

Oui, parce que le samedi, on fait plein de trucs avec Papa. On va à la danse avec Papa, on va au parc avec Papa, on s'amuse avec Papa... Et des fois, encore mieux, Papa nous achète des trucs.

Et puis, dès qu'on peut, on fait **LE RIFF**.

**LE RIFF**, c'est notre pouvoir secret. Papa dit que c'est grâce à notre ima-



gination qu'il existe, mais on sait que c'est surtout grâce au porte-clés qu'il nous a offert quand on est nées. C'est un porte-clés magique, en forme de guitare. Chacune a le sien.

Ça ne fait pas très longtemps qu'on les utilise, parce qu'ils sont restés sagement dans nos boîtes à bijoux pendant des années, jusqu'à ce que Papa juge qu'on pouvait « jouer avec sans les casser ». Comme si on cassait des trucs pour le plaisir. Il y a toujours une explication.

Pour que **LE RIFF** marche, il faut qu'il n'y ait pas d'adultes dans le coin. Sauf au parc, par exemple, où ils sont tous sur leur téléphone portable (mais de toute manière, ils ne sont jamais très attentifs). Alors on sort les porte-clés, on gratte les petites cordes des guitares

en fermant les yeux, et quand les picotements arrivent dans les doigts, c'est parti...

On peut penser à n'importe quoi :  
**TOUT DEVIENT RÉALITÉ.**

Par exemple, mettons, on joue aux Playmobil avec Vinca ; eh bien, si on fait le Riff, je deviens **pour de vrai** une princesse espionne aventurière, et ma sœur, elle se transforme **pour de vrai** en fée magique cavalière. (J'ai jamais compris pourquoi elle choisissait ça, vu que si c'est une fée, elle a des ailes, donc elle n'a pas besoin de monter à cheval. Mais bon.)

C'est un vrai chouette pouvoir.

— Pfff, t'as mal compris ! j'ai dit à ma sœur.

Et j'ai repris la lecture de mon manga

en haussant les sourcils. Je fais ça souvent. Ça énerve Maman.

– Mais Nolaaa, viens ! elle a chouiné d'en bas. On va lui demander !

Nola, c'est moi. Bientôt neuf ans. Brune comme ma sœur, mais en deux fois plus grande et avec une tête plus normale.

Surnom : **PUNKETTE**. Je me demande pourquoi.

– Mais Nolaaa !

Du haut du lit superposé, j'ai tout de suite compris que Vinca allait se disputer avec moi. C'est ce que j'explique toujours aux parents quand ils nous disent « Arrêtez de vous disputer ». C'est pas moi qui me dispute, c'est elle. Moi, j'y suis pour rien.

– Mais Nolaaa, s'te plaïiiiiit.

Qu'est-ce que je disais. Je suis sûre que plein de gens croient que je m'ap-

pelle « Ménola ». Ce qui serait assez moche.

Ma sœur faisait déjà sa voix grelottante, celle qui annonce les torrents de fausses larmes. Elle est forte à ça, Poupoune.

N'empêche, ça m'intriguait, son histoire de miel dans la ménagerie.

Avant tout, il fallait que je sois sûre de ce que c'était, une ménagerie. Et de pourquoi on y mettait du miel. Ça paraissait bizarre, mais les adultes font souvent des trucs bizarres (et après ils nous accusent de faire exprès de ne pas comprendre).

J'ai fait appel à mon intelligence supérieure. En premier, j'ai imaginé que ça devait avoir un rapport avec le ménage. Sauf que je voyais pas bien Papa verser du miel dans l'aspirateur.

Et puis, je me suis souvenue que ça avait un lien avec les animaux.

Oui, c'est ça ! Je l'avais lu dans mon encyclopédie, celle où on voit le dessin d'un humain sans peau. Même qu'une fois j'ai dit à Vinca, pour rire, qu'il dormait sous son lit. Sauf que ça l'a pas fait rire. (C'est pas gentil, je sais – mais elle, elle m'avait pris un manga sans me demander. Et **ÇA**, c'est grave.)

Cela dit, la phrase de Papa restait toujours aussi mystérieuse.

Hop, j'ai agrippé la barre du lit et atterri sur le tapis telle une ninja. Vinca a recliné fort des yeux, une fois, pour remballer ses larmes, vu qu'elle n'en avait plus besoin.

J'ai haussé les sourcils.

Vinca m'a suivie en tortillant sa dent qui bouge. (Ça fait trois semaines